

Journal de voyage à Llanelli (7-10 mai 2010)

Vendredi

Qu'ai-je dans la tête ce vendredi midi, place de la mairie, lorsque j'arrive avec Alain Villa et Freddy Jon ? Je pense surtout à ceux que je ne connais pas (je me trompe pour l'un d'entre eux) et avec qui je vais partager ce séjour : Jean-Max Llorca, Maïté François (qui nous rejoindra à Bristol) et Mohammed Fellah. La poignée de main est ferme et amicale mais c'est un round d'observation qui commence. Nous mettons un certain temps à démarrer et notre minibus piloté d'une main experte par Nicolas, en qui j'ai tout de suite confiance, suit la voiture de Jean-Marie N'Kollo qui a visiblement décidé de prendre le chemin des écoliers pour nous faire rejoindre la rocade et l'autoroute. Arrivés à l'aéroport de Blagnac, nous laissons les véhicules au parking longue durée et nous dirigeons vers l'arrêt de la navette mais Freddy a un peu de mal à suivre. Premier couac, nous ratons la navette et Jean-Marie consultant sa montre constate que cela va être trop juste pour arriver tous au comptoir d'easyjet avant la fin de l'enregistrement. Il est clair que nous sommes partis un peu tard d'Agen même si Jean-Marie incrimine le minibus pour sa lenteur. Que faire ? Nicolas et lui partent rechercher les véhicules, embarquent tout le monde, nous déposent à l'aéroport pour l'enregistrement avec tous les bagages et repartent au parking. Il est juste temps pour nous d'enregistrer et de faire patienter l'employée en attendant que nos deux chauffeurs reviennent car, évidemment, pas question d'enregistrer leurs bagages sans leur présence physique. Les voilà enfin. Notre avion est annoncé avec un retard de 30 minutes. Le passage de la sécurité est aussi contraignant que d'habitude (merci aux terroristes islamistes) : pas de liquides, ceinture à enlever etc. J'ai l'impression de parcourir des kilomètres pour parvenir à la porte d'embarquement où d'ailleurs, je me retrouve tout seul, mes compagnons de voyage n'ayant pas suivi. Je téléphone à Alain mais j'obtiens la messagerie. Il arrive par petits paquets. Alain, arroseur arrosé, qui avait prodigué des conseils à tout un chacun en recommandant de ne pas transporter de liquides, s'est fait confisquer la bonne bouteille de vin qu'il destinait à Cecily Lloyd. Autre couac : Freddy n'a pas pu parcourir ces longs couloirs et arrive, pour ainsi dire, en chaise à porteurs, en l'occurrence Jean-Max et Nicolas. On ne nous y reprendra plus et un fauteuil roulant attendra Freddy à l'aéroport de Bristol.

Nous y parvenons finalement avec 50 minutes de retard et Maïté François est déjà arrivée. Le comité d'accueil en territoire ennemi comme disait il y a quelques années un ami gallois, est fidèle au rendez-vous avec notamment Cecily Lloyd, John Williams et Lynn Davies. C'est toujours avec une grande émotion que je revois ceux qui, au-delà de leurs fonctions officielles, sont devenus de véritables amis. Dans le bus, la route qui défile m'est devenue familière depuis le début des années 90 mais ce qui me fascine encore c'est le pont sur la

Severn et l'entrée au Pays de Galles après avoir franchi cette frontière invisible mais bien réelle. Croeso i Cymru, bienvenue au Pays de Galles. La route est encore longue jusqu'à Llanelli mais elle va se poursuivre sous le soleil. Nous suivons la « scenic route » (l'itinéraire touristique) et passerons sous le pont d'Agen (en réalité une passerelle) non sans fierté.

Notre hôtel, le Stradey Park, le même que celui du 10^{ème} anniversaire, est pavoisé de petits drapeaux gallois et français. Le nouveau maire, Dyfrig Thomas, une vieille connaissance puisqu'il était déjà venu à Agen l'an dernier, et quelques conseillers municipaux nous accueillent chaleureusement. Je ne me souvenais pas que l'hôtel fut si confortable. Peut-être a-t-il été rénové. La chambre est très confortable et le lit pourrait accueillir quatre personnes. Une fois rafraîchis et changés, nous nous retrouvons dans le lobby autour d'une bonne bière et ensuite dans une salle pour le dîner, du reste excellent. Nous avons choisi cette soirée pour remettre les cadeaux personnels que, pour des raisons protocolaires, nous ne pourrions pas remettre le lendemain lors des cérémonies officielles. J'ai un symbole important de notre identité pour le maire que je sais attaché à la langue et la culture galloise. Il me l'avait dit lors qu'il avait suivi ma visite guidée Agen, ville occitane l'année dernière. Un moment de flottement toutefois provoque une certaine hilarité quand il s'avère que je me suis trompé de cadeau. Avec l'aide d'Alain, je finis par déployer un grand drapeau occitan, le vrai, avec la croix de Toulouse et l'étoile à 7 branches, les 7 provinces de l'Occitanie. J'offre également des petits drapeaux occitans pour les conseillers. Avec l'aide de Lynn, j'ai répété une phrase en gallois : Annwyl ffrindiau Occitania am bith, Cymru am bith, diolch i bawb. Ce qui veut dire : chers amis, vive l'Occitanie, vive le Pays de Galles, merci beaucoup. Ma prononciation n'était sans doute pas parfaite mais ils ont compris et chaleureusement applaudi. Le bonheur de Dyfrig Thomas se lisait sur son visage. Quelle belle soirée pour préparer dignement la soirée officielle du lendemain avec la présence de Jean Dionis. J'y ai découvert que Jean-Max Llorca avait été mon élève d'anglais en 1^{ère} F3 au lycée de Baudre à Agen. A vrai dire, je ne m'en souvenais plus mais son visage me disait quelque chose. Il avoua qu'il était mauvais à l'époque avec ce prof chevelu et barbu tout droit sorti de mai 68 à moins que ce ne soit un hippie de San Francisco. La faute au prof bien sûr. La vérité m'oblige à dire que 26 ans après, il est toujours aussi nul en anglais mais c'est un joyeux luron et un agréable compagnon.

Samedi

Je retrouve l'inévitable Jean-Max, toujours tiré à quatre épingles, au petit déjeuner et comme j'ai pris au passage le **Daily Telegraph**, nous devisons sur la situation politique surréaliste en Grande Bretagne. A part nous, les clients de l'hôtel sont des très jeunes et leurs parents venus sans doute pour un tournoi de rugby.

Nous nous rendons à la mairie et là agréable surprise au premier étage dans la salle du conseil municipal, le drapeau occitan trône au dessus des fauteuils du maire et des adjoints.



Les deux maires lors de la signature du livre d'or



Les deux maires et les élus agenais. Ils n'ont pas l'air très sérieux !

Nous faisons la connaissance d'un jeune qui n'est autre que le fils de Carl Lucas, notre golfeur familial d'Agen. Notre programme nous donne le choix entre la visite du stade des Scarlets, l'équipe phare de Llanelli et le shopping au centre commercial de Trostre, tout cela suivi d'une visite guidée de la ville. Dilemme. Nous voulons tout faire et gentiment nos hôtes bousculent l'emploi du temps.

Finalement, nous allons tous au stade que nous visitons de fond en comble depuis la salle de restaurant et les loges jusqu'aux gradins et au pied de la pelouse sur laquelle il n'est évidemment pas question de marcher.



Carl Lucas et Alain Villa devant la sculpture d'un joueur de rugby du cru mythique

Nous visitons même la salle de torture ou plutôt de musculation et les vestiaires. Tout est très propre et neuf ou récent. Le stade a été inauguré en 2008 et a coûté 23 millions de livres. Jean-Marie se désolé que Jean Dionis ne soit pas là car cela lui donnerait sûrement des idées. Armandie fait pâle figure à côté mais certains Gallois me soufflent à l'oreille que tout cela n'est pas très rentable pour un club qui a connu une saison en demi-teinte. D'ailleurs la veille, Llanelli s'est incliné à domicile devant les Glasgow Warriors. Un match pour lequel Cecily avait des billets et que nous aurions pu voir sans notre arrivée tardive. Alain en était le premier désolé. Nous passons à la boutique où je trouve une belle chemise rayée bleue et blanche (clin d'œil au SUA ?) et sollicite les femmes pour s'assurer qu'elle me va car,

normalement, je n'achète jamais des vêtements sans la mienne. Avec nous, ils font des affaires aujourd'hui.



John Williams, Alain Villa, Jean-Max Llorca, Maité François et Jean-Marie N'Kollo dans la tribune. Il ne manque plus que les Scarlets et les visiteurs sur le terrain.

Il nous reste juste assez de temps pour passer une petite heure au Centre commercial tout près où nous pouvons jeter un coup d'œil à WH Smith, Marks and Spencer, Tesco etc. Si cela continue, nous allons contribuer au redressement de la balance commerciale britannique. Il est bientôt temps de repartir pour le club de golf où nous devons déjeuner et où doit nous rejoindre. Jean Dionis que Lynn et Nicolas sont allés chercher à l'aéroport. Il fait un temps très britannique : froid, pluie et vent mais les golfeurs imperturbables et super-équipés pour faire face aux intempéries continuent de jouer. Dionis est fidèle au rendez-vous. Nous le voyons sortir de la voiture depuis la salle de restaurant et il répond aux signes que nous lui faisons. Il entre et salue chaleureusement et sympathiquement tout le monde. Avec le maire, les conseillers et les membres du comité de jumelage le contact est facile puisqu'il parle un anglais très convenable. De ce point de vue là, par rapport à il y a dix ans où j'accompagnais le docteur Chollet, j'ai moins de travail. Le déjeuner nous permet de savourer l'agneau local et le pudding à la framboise et au bara brith est servi très

généreusement pour le dessert. Dionis, en fait, n'a pas raté le stade. A sa demande, il a pu le visiter brièvement avant de nous rejoindre.

Nous repartons pour la mairie où se déroule une longue séance de photos sous le drapeau occitan. On nous remet de petits cadeaux et notamment un parapluie à chacun qui va se révéler bien utile pour la visite guidée. Cette dernière est assez courte et débute par l'église. J'apprends de notre cicérone Lyn John que Llan (enclos paroissial et par extension église) signifie souvent saint. Llanelli signifie donc Saint Elli. On ne sait pas s'il s'agit d'un homme ou d'une femme, les deux étant en concurrence pour le titre. Lyn nous montre en face de l'église une maison, en fort mauvais état d'ailleurs, des style géorgien, une des plus anciennes de Llanelli qui va être rénovée au prix d'un gros investissement financier.

Retour à l'hôtel pour nous changer en prévision des cérémonies du 20^{ème} anniversaire au théâtre de la ville. Cette fois-ci Cecily est accompagnée d'Alun, son mari, la main bandée à la suite d'une opération, et que pour cette raison nous verrons trop peu. Dommage ! Dans le hall du théâtre, ce qui me frappe c'est la foule. Je rencontre Mme Bennet avec qui ma femme Catherine veut monter un échange entre clubs de patchwork l'an prochain. Je rencontre également Emma Jane qui était venue faire un stage à la mairie d'Agen. Elle a terminé ses études de français et d'espagnol et me confie n'avoir aucune envie d'enseigner. Assis à ma droite se trouvent les deux maires. L'animateur de la soirée, après une brève introduction de Cecily, est quelqu'un que nous connaissons bien à Agen, Eifion Thomas qui dirige le Côté Baroc. Il a fait l'effort de présenter chaque partie du programme en anglais, en gallois mais aussi en français. Je m'attends, connaissant les Gallois à un programme de qualité et je ne suis pas déçu. Se succèdent un chœur d'élèves d'écoles primaires, des danseurs de danses folkloriques galloises et le Côté Baroc. Eifion Thomas nous rappelle qu'il n'est pas seulement chef de chœur mais aussi un remarquable chanteur. C'est le moment des discours officiels, exercice convenu s'il en est. Mais Dionis, qui répond à Dyfrig Thomas, y met de la chaleur. Je connais bien son discours pour l'avoir traduit en anglais et je lui sais gré de le prononcer en anglais avec un accent fort correct. Pendant qu'il parle, le texte de son discours défile sur écran en français et, grande première, en occitan, à ma demande. J'en suis fier. Dans son discours, Alain, le président de notre comité de jumelage fait allusion à une issue possible des échanges scolaires : le mariage. Il y a dix ans, une de mes étudiantes en BTS assistant de direction, Virginie Clayette est partie, grâce à mes démarches, faire un stage à l'hôpital Prince Philip de Llanelli. Elle y a rencontré un dentiste qu'elle a épousé pour devenir Mme Rattenbury. Elle a repris contact avec moi récemment par Facebook. Elle m'a dit avoir entrepris l'étude du gallois. La remise des cadeaux (à coloration très SUA pour ceux de la mairie d'Agen et plus artistique pour le comité de jumelage Agen-Llanelli) se passe dans la décontraction et la bonne humeur. Puis ce sont les hymnes nationaux qui sont interprétés. A tout seigneur, tout honneur le ***Hen Wlad fy Nhadau*** (et pas le ***God Save the Queen*** !) Ce chant qui retentit de milliers de poitrines au stade de Cardiff pour le tournoi des six nations et qui révèle l'attachement viscéral à une terre se chante debout. Nous enchaînons avec la Marseillaise et je me félicite que ses

paroles restent hermétiques à la majorité de l'assistance. Je confesse avoir du mal à chanter : « qu'un sang impur abreuve nos sillons » Par contre, c'est avec vigueur et enthousiasme que les Agenais entonnent le **Se canta** , chant beaucoup plus pacifique.

La deuxième partie du spectacle nous offre un Big Band de jeunes d'excellente qualité et le retour du Côté Baroc. La municipalité de Llanelli a relevé avec panache le défi lancé par celle d'Agen l'an dernier. Chapeau les Gallois !

Maintenant un buffet nous attend à la Lliedi Suite. C'est la soirée de l'amitié car Jean Dionis doit repartir le lendemain à l'aube pour un périple qui le mènera en voiture à Cardiff, en avion de Cardiff à Amsterdam puis d'Amsterdam à Toulouse, si le nuage de cendres volcaniques ne fait pas fermer l'aéroport, puis en voiture jusqu'à Tarbes pour le dernier match du SUA en ProD2 et enfin à Agen pour fêter dignement la montée en Top 14. Et comme toujours, la soirée se termine en chansons. Même si Eifion prétend avoir perdu sa voix, il lui en reste encore. Nos amis gallois nous sortent un grand **Sosban Fach**. Nous ne sommes pas en reste avec notre **Se canta** que nous chantons tous enlacés.

Nous n'allons tout de même pas nous coucher alors qu'il n'est pas 11 heures ! L'ex-maire, John Jenkins, celui-là même qui avait participé à une action de rugby risquée pour lui dans le jardin de Dionis, nous propose de venir au **Conservative Club** dont il gère le bar. Mais comment revenir ensuite à l'hôtel. Il y a bien un pub près de celui-ci mais hélas il ferme à 11 heures. Les pubs du centre de Llanelli le samedi soir sont, nous dit-on à éviter en raison du « binge drinking » (beuveries) et des désordres et bagarres qui s'ensuivent. Nous nous rabattons sur le bar de l'hôtel. Et John Jenkins ne va pas cesser de nous apporter des bières, confirmant sa réputation de générosité. La jeune et blonde Natacha qui parle un peu français suscite toute l'attention de Mohamed et de Jean-Max et je reçois des appels au secours de leur part leur anglais étant insuffisant pour dialoguer avec elle. Je dois même à la demande de Jean-Max préciser à Natacha qu'il ne la drague pas. Pendant ce temps, une soirée de mariage se déroule à côté de nous, occasion de voir de belles robes et de beaux chapeaux, des belles filles et des moins belles. Certains vont embrasser les mariés. Les bières s'accumulent. Dionis n'a pas suivi. On l'excuse et Freddy est allé se coucher depuis longtemps. Je déclare forfait à 1 heure du matin. Je pars avec un petit cadeau de Dyfrig Thomas, un livre sur l'histoire de la langue galloise. Charmante attention.

Dimanche

Notre réveilleur patenté, Alain, m'appelle sur mon portable. J'ai le plus grand mal à me lever et les agapes de la veille me pèsent. Nous allons au jardin botanique national du Pays de Galles. Chemin faisant, dans le bus, nous parlons du système politique britannique et j'explique (prof on demeure malgré la retraite) que les Ecosseis ont récupéré leur parlement depuis 10 ans et ont un gouvernement minoritaire dirigé par les nationalistes écossais, que les Gallois ont une assemblée et un gouvernement avec moins de pouvoirs. C'est une découverte pour certains d'entre nous.



Une pause bienvenue pendant une visite éprouvante !

Un guide bénévole nous attend au Jardin botanique. Monsieur Hunter, Anglais d'origine, s'excuse auprès de nous de sa prononciation hésitante des noms gallois qui susciterait, nous dit-il la réprobation de sa femme qui, elle doit être galloise. Il remet à certains d'entre nous des objets divers sans que nous comprenions bien pourquoi et commence son commentaire. Son débit est très lent mais il ne s'arrête pas et je dois insister fermement pour qu'il ménage des pauses me permettant de traduire. Nous apprenons que ce jardin a été inauguré par le Prince de Galles en 2000 sur l'emplacement de la propriété d'un membre de la gentry qui ayant fait fortune aux Indes, a fait dans l'ostentatoire avec un château détruit en 1931 par un incendie et dont il ne reste qu'une tour, un lac, un jardin et un parc gigantesque. Aujourd'hui c'est un lieu de recherche pour les botanistes, étudiants et professeurs. Notre guide est spécial. Il ne finit jamais son commentaire et passe d'un point à un autre au pas de course et nous avons du mal à le suivre, aussi bien ceux qui sont à pied que Freddy véhiculé en fauteuil roulant. Jean-Marie est frustré. Il aimerait des commentaires sur les fleurs, la végétation luxuriante, les arbres. Il n'en aura pas de M. Hunter. En revanche, Jean-Paul Tixier nous fait profiter de son érudition et pallie avantageusement l'absence de notre guide. Nous sommes conduits jusqu'au Dôme de verre sous lequel prospère la végétation de type méditerranéen des Canaries, de l'Australie et de l'Afrique du Sud. Fascinant !



Nicolas Castets et Lynn Davies. Se demandent-ils si Dionis est arrivé à destination ?



Jean-Marie N'Kollo et Mohamed Fellah ont l'air dubitatifs à la lecture des documents qui nous ont été remis.



**Bernadette Marliac et Cecily Lloyd en grande conversation. Mohamed est très attentif.
Parlent-elles plantes ou chiffons ?**



Un échantillon de végétation exotique

Notre guide a disparu et je me retrouve avec l'objet qu'il m'avait confié qui ressemble à une bouée de sauvetage et dont je ne sais que faire. Nous déjeunons sur place de produits locaux sous forme de buffet, du saumon de la rivière Tywi, de la dinde du Pembrokeshire, du bœuf gallois et surtout de succulentes pommes de terre qui me rappellent celles de Bretagne. Il y a bien sûr une boutique qui vend des produits locaux, des livres, des cartes postales, des mugs et j'en passe. Pour ma part, connaissant la gourmandise de ma belle-mère, j'achète du fudge et des toffees. Nous reprenons le chemin de Llanelli en bus pour visiter le parc d'Howard Mansion et le musée. Cela semble le rendez-vous des promeneurs du dimanche avec ou sans chiens profitant d'un soleil radieux. Le musée aurait sans doute mérité une visite plus longue. Malgré sa petite taille, il est riche. Je m'étonne de voir sur les documents anciens la ville orthographiée Llanelly au lieu de Llanelli et j'apprends que la première orthographe est une anglicisation. Il nous faut descendre car un « afternoon » tea maison nous attend avec plusieurs sortes de gâteaux tous aussi appétissants les uns que les autres et surtout de délicieux « Welsh cakes » le tout arrosé d'un thé qui n'est pas de la lavasse. Je félicite chaleureusement notre hôtesse. Du sommet de la colline où nous nous trouvons, on aperçoit en face le Stradey Hotel et la plupart d'entre nous décidons d'y retourner à pied. Certains vont se promener.

Moi, je reçois la visite de mon vieil ami Duncan Lewis de Neath et de sa femme Delyth. Nous nous sommes connus par les échanges scolaires en 1992 ! Ils arrivent en moto profitant du soleil et nous devisons car nous avons beaucoup de choses à nous raconter, autour d'un verre pendant une petite heure. Ce soir, c'est déjà le dîner d'adieu à Rhosmaen à 30 km de Llanelli, près de Llandelio à l'auberge Plough Inn. Avant de passer à table, on nous offre une bière au bar et Jean-Max évoque mon look très soixante-huitard quand j'étais son prof. Pour rendre la description plus concrète, je produis mon permis de conduire où ma photo évoque au choix, Jésus ou Che Guevara. Il circule dans l'assistance et connaît un franc succès tant chez mes compagnons de voyage que chez nos amis gallois. L'ambiance s'annonce bonne pour la soirée. Pendant le repas, nous pouvons déjà visionner la vidéo de nos différentes activités du weekend et donner à nos hôtes des extraits du match Agen-Lyon qui a assuré la montée du SUA en Top 14. Je m'emploie à traduire le discours de Jean-Marie, représentant Dionis qui doit être à Agen en ce moment pour participer à la fête pour rendre hommage à nos valeureux joueurs au terme d'une journée marathon, puis les discours d'Alain, de John Williams et du maire de Llanelli. Chacun des Agenais a reçu en cadeau, un échantillon de whisky gallois, une « love spoon » et un stylo. L'hospitalité galloise n'a rien à envier à l'hospitalité gasconne.

Au Pays de Galles aussi, tout se termine par des chansons mais sur ce plan là nous souffrons de la comparaison avec nos amis gallois. Nous avons à faire à un peuple de chanteurs et de musiciens et un de leurs élus nous en fait une démonstration époustouflante. Quant à nous, nous ne savons pas quoi chanter. Il ya bien le « se canta »

mais nous avons perdu les paroles. Je finis par me jeter à l'eau et je le chante de mémoire. Nous avons des progrès à faire.

Nous nous couchons tard et le lendemain il faudra se lever tôt pour aller à Bristol si le nuage de cendres ne nous joue pas un tour.

Lundi matin

Nous récupérons les parapluies emballés à part et laissés à la réception. Momo manque à l'appel. Il devra se passer de petit déjeuner. Ce n'est pas grave. Il arrive enfin une banane à la main. Nos amis sont là, qui pour nous dire au revoir, qui pour nous accompagner jusqu'à l'aéroport. Aux dernières nouvelles, nous éviterons le nuage de cendres.

A l'enregistrement à Bristol, nous avons quelques difficultés avec nos parapluies mais finalement tout s'arrange ou presque puisque notre avion a un retard de 50 minutes. Une voyageuse ne nous rassure pas. Elle devait faire la veille Bristol-Bordeaux et partir à 12 h 30. Après une série de promesses de plus amples informations, elle a finalement reçu un texto à 19 h 15 l'informant que son vol était annulé. Heureusement, nous arriverons à Toulouse avec retard mais sans encombre. Entre le vol aller et le vol retour, Jean-Paul aura réussi la prouesse de corriger 2/3 de ses copies de seconde qu'il rend, il est vrai, le lendemain.

Bilan

Du point de vue de mon Comité de jumelage, le bilan est plutôt positif. L'échange de clubs de patchwork paraît bien parti pour 2011. Nous avons une étudiante de BTS du lycée de Baudre en stage à l'hôtel Diplomat. D'autres Agenais de Sud Management sont déjà en stage à Llanelli. Un étudiant de Layrac, ancien élève du lycée St Caprais, va faire un stage dans un grand cabinet d'expertises comptables de Llanelli. Par mon intermédiaire, Freddy a rencontré la personne idoine pour faire venir bientôt une équipe de jeunes footballeurs à Agen. En revanche, les footballeurs de plus de 40 ans de Llanelli ne viendront pas dans l'immédiat mais sont prêts à accueillir leurs homologues agenais. Pour répondre aux suggestions de Jean-Marie et dynamiser notre jumelage en y impliquant les jeunes, nous allons prendre contact avec Natacha et lui proposer de venir à Agen peut-être cet été. Il faudra aussi organiser le déplacement des volontaires agenais des Parcs et Jardins. Maïté veut organiser des échanges entre élèves infirmières. Les Randonneurs de l'Agenais reçoivent les Llanelli Ramblers en septembre. Une ombre au tableau, Jean-Paul Tixier qui tenait tant à faire un échange avec les ornithologues de la région de Llanelli n'a pas trouvé d'amateurs pour venir à Agen. Nous sommes tous déçus pour lui mais peut-être rien n'est perdu. Nous n'avons pas que des projets, nous les concrétisons.

Du point de vue des rapports humains, deux mondes qui ne se rencontrent guère, celui des membres du comité de jumelage et celui des élus ont appris à se connaître et des liens d'amitié ont été tissés. D'ailleurs, ce weekend ne restera pas sans suite. Nous prévoyons un « débriefing » dans un mois pour faire le point, regarder photos et vidéo. Ce

sera une nouvelle occasion de faire un repas ensemble avec nos conjoints en plus cette fois-ci.

Je veux rendre aussi hommage à notre cher Freddy. Je suis heureux que, malgré ses problèmes de santé, il ait pu nous accompagner et participer activement à ce 20^{ème} anniversaire. Il le méritait bien, lui qui a tant fait pour développer les échanges sportifs et pour trouver des stages en entreprise à Agen et dans les environs pour les jeunes élèves gallois.

Enfin, je ne peux m'empêcher de penser aux absents de cet anniversaire. D'abord, Cliff Charles, si drôle et si plein d'humour, prématurément disparu, Jim Lennette qui a tant fait pour les échanges scolaires et que j'espérais revoir, le docteur Chollet qui aurait apprécié ces cérémonies, Jean-Claude Darchy que tous mes interlocuteurs français et gallois ont été très déçus de ne pas voir en ces circonstances étant donné son énorme investissement dans ce jumelage depuis sa création, Danièle Nadeau, ex présidente efficace et dévouée du Comité de jumelage Agen-Llanelli. Sans eux et tous ceux qu'il serait trop long de citer, ce jumelage n'aurait pas connu une telle réussite.

Pardonnez moi d'avoir été long mais je tenais à ce qu'il reste une trace écrite de ces journées, si subjective soit-elle. Je terminerai simplement par ces mots :

Agen am bith, Llanelli am bith, c'est-à-dire : vive Agen, vive Llanelli !

Jean-Pierre Hilaire, membre du bureau du Comité de jumelage Agen-Llanelli, interprète